

gence de la culture physique. Il faut s'en préoccuper, il faut que nos collèges s'en préoccupent davantage. Avec un programme tel que celui que nous avons proposé, chaque jour de classe, aux yeux de l'élève, ressemblerait à un jour de congé. Son corps aussi bien que son esprit se développera harmonieusement, et lui permettra un jour de faire honneur à sa race.

Nous espérons que personne ne prendra en mauvaise part ces quelques suggestions, et cette espérance s'appuie sur la certitude qu'il est du devoir de chacun de s'intéresser à l'éducation, comme il est du devoir de chacun de veiller à la bonne administration du patrimoine national.

.....  
A ces extraits d'articles, j'ajouterai quelques mots à l'occasion de la publication de ce livre. Je suis heureux de noter qu'un peu partout, dans la province, un mouvement se fait sentir vers la culture physique. A Montréal, de nouvelles associations se forment et se construisent de spacieux édifices destinés à l'athlétisme. Dans les écoles on introduit de timides exercices de gymnastique qui se perfectionneront avec le temps. Des médecins réputés, le docteur Dubé, le docteur Mireault, de Montréal, travaillent à répandre le souci des intelligents soins corporels. Je félicite monsieur Séguin, ancien vice-président de l'A. A. de la Casquette, d'être un des premiers journalistes canadiens français à se préoccuper sérieusement de cette question.

Et surtout, qu'on n'oublie pas les collèges ! Les clubs athlétiques, les associations sportives, sont inaccessibles aux intéressés de nos maisons d'éducation. Il leur faut un système particulier, un régime spécial qui leur permette de faire une culture physique utile et intéressante. Il faudrait, semble-t-il, changer leur programme. Celui que je proposais dans le JOURNAL DE WATERLOO est modelé sur ceux des collèges américains, qui réussissent si bien à former des hommes actifs et entreprenants. Il n'a rien d'impraticable. Il sera certainement adopté